

La Commémoration de l'armistice de 1918 :

- 1- Commémoration du Centenaire de 1918 par le CUF
- 2- Les pertes à la guerre de 14-18
- 3- Georges Duhamel : petit *curriculum vitae*
- 4- Objet de l'exposition Georges Duhamel

1- Commémoration du Centenaire de 1918 par le CUF

Le CUF participe à la commémoration de l'Armistice de 1918 non pas en présentant la stratégie lors de la dernière bataille ou l'action du dernier général en chef mais par trois approches liées, dans l'esprit, au retour de la paix:

- **une conférence sur Georges Duhamel**, médecin et écrivain devenu chirurgien au front de 1914 à 1918
- **une exposition sur ce même Georges Duhamel** : ses photos des blessés qu'il soigne, ses lettres à sa femme, ses objets du quotidien sur le front. (du mardi 23 Octobre au mercredi 7 Novembre, à la Médiathèque)
- **une série de conférences sur le Traité de Versailles**. (Samedi 10 Novembre à la Médiathèque de Fontenay pour les Anciens-Combattants , entrée libre, puis le Mardi 13 Novembre à Sceaux, aux "Garages" dans le cadre habituel des conférences du CUF. Deux autres conférences pour "Juvenior" Fontenay et Châtenay et une conférence libre à Clamart)

2- Les pertes à la guerre de 14-18

L'action de G. Duhamel sur le terrain s'inscrit dans le cadre général des pertes connues par l'Armée Française: rappelons quelques chiffres.

Pays (millions)	Mobilisés	Morts et disparus	% morts et disparus / mobilisés	Blessés
Russie	18	1,8	10,0	4,9
France	de 8 à 8,5	1,4	17,4	4,3
Gr. Bretagne	8,9	0,9	10,1	2
Italie	5,6	0,6	10,7	1
Allemagne	13,2	2	15,2	4,2
Autriche-Hong.	9	1,1	12,2	3,6

Dans ce conflit, la France connaîtra 1,4 million de morts et 4,3 M. de blessés.

Dès Aout 1914, l'Administration et la Médecine militaires sont débordées comme en témoigne cet enregistrement manuel:

Series : — tués. Blessés. Disparus. Intoxiqués.				
26 ^e DI :		8		6
20 ^e DI :		5		21
4 ^e DI :	1	4		27
168 ^e D.I. :	4	110	37(1)	8
	5	32	37	62

(1) Dont les S^rs Delassus et Jinguemba du 79^e R.I.
 (2) Dont le S^r Vial du 79^e R.I.

Progressivement, avec la poursuite du conflit, les procédures médicales, les procédures administratives se mettent en place mais la souffrance des hommes restera.

Les morts:

- tombent sur le champs de bataille
- disparaissent à jamais sous des tonnes de terre remuées par l'éclatement des obus
- meurent à l'hôpital de campagne proche du front
- meurent à l'hôpital en arrière du front.

Pertes mensuelles durant le conflit:

Mois	1914	1915	1916	1917	1918	1919	total
1		25,400	7,900	5,400	3,400		
2		23,500	14,200	5,700	4,100		
3		28,500	19,400	9,700	9,000		
4		27,700	17,800	40,700	17,500		
5		41,600	24,000	25,900	20,500		
6		43,400	26,600	10,400	22,200		
7		22,400	30,500	11,500	29,600		
8	84,500	10,500	20,600	14,900	29,000		
9	99,000	59,700	35,100	10,800	22,000		
10	46,000	37,600	23,600	10,800	37,400		
11	38,300	7,800	13,600	4,700	7,900		
12	33,300	5,600	10,400	3,900			
	301,100	333,700	243,700	154,400	202,600	26,300	1261,800
	Pertes mensuelles moyennes			24500			

(en rouge les mois les plus dramatiques, en vert les plus calmes)

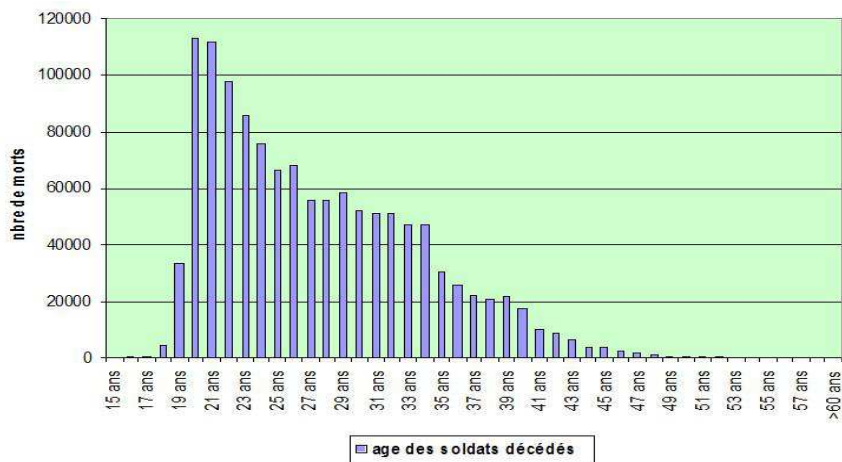
Les premiers mois de la guerre amènent le maximum de morts et de blessés dans des services *ad-hoc* non encore opérationnels pour les volumes de personnes à prendre en charge.

L'infanterie en première ligne:

Les fantassins de l'Infanterie payeront le prix lourd.

	nombre de tués décroissant			base: Troupe		% décroissant
	Mobilisés	Tués	%			
Infanterie	3957000	1158000	29,26		Infanterie	29,26
Artillerie	1373000	82800	6,03		Cavalerie	7,63
Génie	432500	27600	6,38		Génie	6,38
Cavalerie	280600	21400	7,63		Artillerie	6,03
Divers	533000	16250	3,05		Train	3,57
Train	210000	7490	3,57		Aviation	3,51
Aviation	102500	3600	3,51		Divers	3,05
Service Auto	203000	3500	1,72		Aerostation	2,67
Aerostation	21000	560	2,67		Service Auto	1,72

- **Les jeunes premières victimes:**



Les jeunes de 20 et 21 ans connaîtront les pertes les plus lourdes.

Les blessés:

Les procédures concernant les blessés évolueront au cours du conflit: en 1914, les services médicaux sont débordés par les chiffres et les blessés sont évacués dans des wagons à bestiaux sur de la paille pourrie.

Progressivement, les procédures s'amélioreront mais la chirurgie au front se fera toujours :

- en zone de combat,
- avec des moyens limités et insuffisants,
- dans le stress.

La chirurgie évoluera, des progrès seront réalisés mais la situation restera toujours dramatique.

C'est dans ce cadre que se situe l'action de Georges Duhamel.

3- Georges Duhamel: petit curriculum vitae

Georges Duhamel, né à Paris en 1884, mort en 1966, est le troisième d'une famille de quatre enfants, famille qui vit chichement des activités d'un père et d'une mère, tous deux herboristes. « Pharmacien », son père décide d'entreprendre, passé quarante ans, des études de médecine..

Jeunesse et études

Dès son jeune âge, Georges voisinerait ainsi avec la médecine par les activités familiales, l'herboristerie et la pharmacie.

Après une enfance perturbée par plus de 40 déménagements familiaux (à Paris, puis au Havre, Nevers, et enfin à Montreuil-sous-Bois), il obtient son baccalauréat en 1902 et décide alors de poursuivre des études scientifiques. **Après une licence de sciences, il entama des études de médecine**, qu'il acheva en 1909.

Georges Duhamel est ainsi scientifique (chimiste), médecin, chirurgien et écrivain.

L'abbaye de Créteil

En 1906, il participe à la création de « **l'abbaye de Créteil** », association regroupant poètes, écrivains, musiciens et peintres, expérience qu'il a relatée de façon romancée dans la Chronique des Pasquier.

Il se voit confier en 1912 une rubrique critique au **Mercure de France** où il devint l'un des auteurs de la maison qu'il devait diriger pendant quelques années, à partir de 1935.

Il s'éprend de l'actrice **Blanche Albane** avec laquelle il entretient une importante correspondance. Il l'épouse en 1909 à Paris et aura avec elle trois fils : Bernard (1917-1996, futur chirurgien-pédiatre), Jean (1919-1998, futur médecin proctologue infantile) et Antoine Duhamel (1925-2014, futur compositeur de musique).

De 1910 à 1914, frais diplômé en médecine et en chimie biologique, il travaille sur les propriétés des métaux à l'état colloïdal pour les laboratoires pharmaceutiques Clin à Paris, tout en laissant libre cours à ses aspirations littéraires.

Engagé volontaire pendant la Première Guerre mondiale

Dès le début de la Première Guerre mondiale, Georges Duhamel s'engage dans le service actif alors qu'il avait auparavant bénéficié d'une réforme médicale en raison de sa vue. Il veut faire don de lui-même et partager les épreuves des hommes de sa génération.

Notons qu'il devient médecin au front sans avoir exercé cette profession préalablement (comme indiqué, il travaillait auparavant dans l'industrie pharmaceutique).

À partir de 1914, il occupe pendant quatre ans les fonctions de **médecin aide-major** dans des situations souvent très exposées : front de Champagne en 1915, bataille de Verdun en 1916, bataille de la Somme en 1917...; il décide de raconter les épreuves que les blessés subissent. Deux romans naîtront de cette expérience dont "**Vie des martyrs**", paru en 1917, un recueil de récits qui connaîtra un certain succès.

La presse compare ce livre au roman d'Henri Barbusse, "Le Feu" , prix Goncourt en 1916. Georges Duhamel entreprend ensuite la rédaction de "**Civilisation**", livre-témoignage sur les ravages de la guerre. Le livre sort en avril 1918 sous le pseudonyme de Denis Thévenin car Duhamel ne veut pas être accusé de profiter de la guerre pour faire de la littérature et reçoit le 11 décembre 1918 le prix Goncourt.

En synthèse, Georges aura su exercer son rôle de chirurgien au front tout en parvenant à écrire et, nous le verrons, à apprendre la musique. Soif de connaissances ou palliatif à la détresse humaine rencontrée chaque jour ?

Après la guerre, Georges Duhamel donne une importante conférence sur le thème "Guerre et Littérature" dans laquelle il invente la notion de « **littérature de témoignage** »; il s'inquiète du désintérêt littéraire rapide concernant la Grande Guerre pouvant conduire à « une amnésie historique [...] et à un risque de dénaturation du sens de l'Histoire ».

Reconnaissance et cycles littéraires

Rendu à la vie civile, Georges Duhamel se consacre entièrement aux lettres et à la défense d'une civilisation à visage humain. Il écrit alors en 1920, **Confession de minuit**, qui deviendra le premier tome de son premier cycle romanesque "Vie et aventures de Salavin"

(1920-1932), considéré par de nombreux critiques littéraires comme précurseur des questions existentialistes que développeront plus de quinze ans plus tard Camus dans "La Chute" (1956) et Sartre dans "La Nausée" (1938).

Au début des années 1930 il entame sa **Chronique des Pasquier** qui le rendra célèbre, selon **le principe du roman-fleuve**, œuvre qui est parfois comparée aux Rougon-Macquart d'Émile Zola ou aux contemporains Thibault de Roger Martin du Gard. La publication de ce cycle littéraire au Mercure de France s'étend de 1933 à 1945. Elle peut être vue comme la transposition littéraire autobiographique de la vie de Georges Duhamel dans son héros principal Laurent Pasquier.

En 1935, Georges Duhamel devient **directeur du Mercure de France** et est élu, à sa seconde tentative, à l'Académie française .

En 1937, il est également élu à l'Académie de médecine. Avec François Mauriac, qui en est le fer de lance, **il s'oppose nettement mais en vain à l'élection en juin 1938 de Charles Maurras à l'Académie française.**

Entre 1930 et 1940, il accomplit de nombreux voyages à l'étranger, défendant par de brillantes conférences la langue et la culture françaises ainsi que l'idée d'une civilisation construite sur le cœur de l'homme et non uniquement sur les progrès techniques de la mécanisation envers lesquels il est le plus souvent critique...

Années sombres de la guerre : un académicien en résistance

Au début des hostilités de la Seconde Guerre mondiale, Georges Duhamel redevient chirurgien-militaire à l'arrière, opérant les blessés civils à l'hôpital de Rennes. Après la défaite, il voit dès l'été 1940 une partie de son œuvre interdite par les Allemands qui mettent sur la liste des ouvrages interdits trois de ses livres puis quelques mois plus tard, l'ensemble de son œuvre (1942). Durant toute cette période sombre, il tient tête ouvertement à la pression de l'occupant et à la fraction pétainiste de l'Académie française notamment en décembre 1940 lorsque, allié à Paul Valéry, il empêche le vote d'une lettre de soutien au maréchal Pétain après l'entrevue de Montoire entre ledit Pétain et Hitler.

Il explique cette attitude dans une lettre à son ami François Mauriac indiquant : « *Mon catéchisme depuis le début, a tenu en quatre petites phrases : ne pas se tuer, ne pas s'enfuir, ne pas se cacher et travailler.* »

À cette fin et à la suite de la mort d'André Bellesort, Georges Duhamel se fait élire le 5 février 1942 **secrétaire perpétuel de l'Académie à titre provisoire** pour « tenir en respect les forces maléfiques ». Avec Mauriac, Gillet et Valéry, ils vont être « pratiquement maîtres de l'Académie » et s'attachent en 1942 à ne remettre les prix de l'institution qu'à des écrivains engagés secrètement dans la résistance ou réputés proches. En conséquence, il est l'objet de virulentes attaques du pamphlétaire "Je suis partout" durant cette période.

Ses engagements durant la période du gouvernement de Vichy sont reconnus à la Libération de Paris par le général de Gaulle qui le rencontre lors d'un déjeuner en septembre 1944 à Paris et reconnaîtra publiquement son action dans ses Mémoires de guerre (Le Salut, 1959) dans lesquels il qualifie Duhamel de « secrétaire perpétuel, illustre et courageux ».



Le Général l'aide alors dans sa démarche d'après-guerre pour conforter l'Académie dans son rôle malgré les très vives attaques qu'elle subit. En octobre 1944, Georges Duhamel est élu cette fois-ci définitivement secrétaire **perpétuel** de l'Académie, pour mener à bien ce renouveau, notamment en accélérant les élections aux nombreux fauteuils vacants et en étant très actif sur les cas de Charles Maurras (un « véritable cauchemar » selon Duhamel) et Philippe Pétain, mais il démissionne de son poste dès 1946 en raison de ce qu'il considère comme un basculement du centre de gravité politique de la compagnie vers la droite dont il ne se sent pas le représentant.

Georges Duhamel est également nommé au Comité national des écrivains en 1944 mais en démissionne en 1946 pour protester contre les excès de l'épuration.

L'Alliance française

Après la guerre, Georges Duhamel est nommé, en 1947, à la présidence de l'**Alliance française** et reprend ses voyages en faveur de la culture française. Il rétablit partout de nombreuses écoles de l'Alliance. En 1950, son roman **Confession de minuit** (1920) fait partie de la liste du grand prix des Meilleurs romans du demi-siècle regroupant une sélection de douze romans publiés entre 1900 et 1950.

À partir de 1960, sa santé décline, l'obligeant à réduire beaucoup ses activités. Il meurt le 13 avril 1966.

Style littéraire de Duhamel

Georges Duhamel, qui commença sa carrière d'écrivain par la poésie, les essais, et l'écriture dramatique, obtient la reconnaissance littéraire principalement grâce à ses cycles littéraires s'apparentant au « **roman-fleuve** ».

Duhamel et la musique

En 1915, chirurgien au front, Georges Duhamel apprend le solfège et la flûte sous l'impulsion du chef de musique du 1er régiment de ligne. Dès lors il dirigera, pour son plaisir et entre amis, des concerts hebdomadaires à son domicile où il donne en priorité des œuvres de Jean-Sébastien Bach et voue un culte à Wagner. La musique possède pour lui, l'athée, tous les attributs et toutes les pratiques d'une réelle « foi qui soutient, relie, nourrit, vivifie, et reconforte ».

Assez rétrograde, voire légèrement élitiste, en 1932, il vilipende dans son essai **Querelles de famille** le phonographe et la TSF qui entraient alors dans les familles et empêchaient la pratique active de la musique instrumentale en direct, remplacée par l'écoute passive et de mauvaise qualité des transmissions ou des disques qui sont à ses yeux « de la fausse musique, de la musique de conserve ». Toutefois, cette dernière position s'est modérée au cours des

années qui suivirent avec l'amélioration des techniques audio-phoniques. À partir de 1939, il écrira également des critiques musicales, notamment dans Le Figaro.

Duhamel aujourd'hui:

Cet écrivain célèbre entre les deux guerres puis après 1945 est aujourd'hui relativement oublié, son style ne correspondant plus aux canons actuels de la littérature.

Peu de ses livres sont encore aujourd'hui disponibles à la vente.

La défaite de 1940, le rôle de Pétain durant la Seconde Guerre Mondiale ont, par ailleurs, conduit à écarter les succès de 14-18. "Oublions" semble être devenu le maître-mot.

4- Objet de l'exposition.

14-18: Dans ses hôpitaux de campagne, Georges Duhamel est confronté aux grands blessés évacués des tranchées bombardées et des champs de bataille et doit faire face aux polytraumatisés, gangrénés, gazés, mutilés, très jeunes ou moins jeunes. Lui-même harassé, dépassé par l'ampleur de la tâche opère sous les bombardements qui n'épargnent pas l'hôpital et se tient intimement proche de ces hommes, avec empathie, humilité et même détresse morale, qu'ils trépassent ou qu'ils survivent.

A ce titre, Georges Duhamel est le témoin de la souffrance des blessés du front.

Il témoignera d'abord de manière intime par ses courriers à son épouse Blanche Albane et par les photos qu'il réalisera dans les hôpitaux en zone des combats.

Il témoignera ensuite par son œuvre littéraire.

Nous reprenons ici, dans cette exposition, partie de son témoignage par lequel Georges Duhamel s'attache, autant que possible, à ne pas faire sombrer dans l'oubli – le sien et celui de la Nation – chacun de ces malheureux, simples soldats souvent de très modestes conditions.

